

CINE-CLUB UNIVERSITAIRE

CINEMA ITALIEN

PRINTEMPS 78

UNI 2

tous les lundis 19.00 et 21.00

Lorsque nous avons établi le programme de ce trimestre, nous avons décidé d'aborder le cinéma italien qui est un des plus vivants d'Europe. Nous désirions, dans ce cadre, rendre hommage à un cinéaste italien parmi les plus marquants : PASOLINI. Malheureusement, peu de ses films sont en distribution en Suisse et nos moyens financiers ne nous permettent pas d'en importer. Nous avons, cependant, pu réunir les films du début de sa carrière qui nous permettent d'apprécier ses premières expériences cinématographiques et que l'on a moins souvent l'occasion de voir que ses oeuvres plus récentes. Cette sélection sera complétée par deux films dont PASOLINI a écrit le scénario. Dans l'un d'eux, il interprète même un rôle.

Ce sont les séances de 21 heures qui seront consacrées à cette mini-rétrospective alors qu'à 19 heures sera présentée une sélection de films italiens des dix dernières années.

Nous tenons à remercier *Mme Loretta VERNA* et *M. Freddy BUACHE* qui nous ont aidés à réaliser ce programme.

#### PIER PAOLO PASOLINI

Pier Paolo Pasolini est né le 5 mars 1922 à Bologne. Sa mère était issue de la petite bourgeoisie, avec des racines dans la paysannerie frioulane; son père était officier de carrière, descendant d'une vieille famille noble de Romagne. Pasolini, durant son enfance, parcourt toute l'Italie du Nord, au hasard des changements de garnison de son père. A travers ses contacts avec les paysans du Frioul et ses lectures du communiste Antonio Gramsci, il développe une conscience sociale et devient un marxiste convaincu.

Il fait des études littéraires et publie, à vingt ans, son premier recueil de poésies. Puis un poste d'instituteur l'amène, en 1949, à Rome. Il vit dans les faubourgs misérables de la capitale; il est traumatisé par la vie de ces banlieues et toute son oeuvre en sera marquée : la rencontre avec le sous-prolétariat romain ajoutée à la fièvre artistique et intellectuelle qui parcourt l'Italie de l'après-guerre, seront les ferments décisifs de son inspiration.

En 1951, il publie son premier roman inspiré par la vie misérable dans les banlieues. En 1954, Mario Soldati lui demande de collaborer au scénario d'un film (*La donna del fiume*). Cette activité va l'occuper principalement jusqu'en 1960 : il travaillera pour d'autres metteurs en scène tels que Fellini, Bolognini, Rossi, Vancini, Bertolucci, Citti. Tous ces films ont, pour background, les quartiers de misère, les bidonvilles.

Mais, Pasolini est déçu devant les résultats de ce travail et cela le pousse à réaliser un film lui-même : *Accatone*, en 1961. Ce premier essai, qui suscite l'enthousiasme général, est salué comme une renaissance du néoréalisme. A partir de là, les productions de Pasolini vont se succéder à un rythme régulier jusqu'à sa mort.

Après *Accatone*, *Mamma Roma* (1962), avec le même fond de pauvreté, en moins sordide, met en scène une prostituée qui tente de devenir respectable mais qui n'y parviendra jamais. Puis, Pasolini réalise un épisode, intitulé *La Ricotta*, pour le film à sketches *Rogopag* : c'est un kaleïdoscope d'humeurs, d'attitudes complexes, un amalgame de pathétique, de tendresse, de dégoût devant certains aspects de la condition humaine, de burlesque, de réquisitoire contre la société, de dénonciation d'un esprit bourgeois pseudo-religieux.

Dans les deux années qui suivent, Pasolini va réaliser trois films, ou plutôt trois documentaires libres dans lesquels les préoccupations du reporter-essayiste-critique dominent nettement les autres. Tout d'abord *La Rabbia*, 1963, premier épisode d'un film en deux parties sur la condition de l'homme contemporain, dont le deuxième volet est confié à Guareschi; réalisé à partir de documents d'archives, *La Rabbia* est un réquisitoire contre la société italienne dans sa resurgence néo-capitaliste, dans lequel Pasolini a recours à un langage poétique, voire lyrique. Puis *Comizi d'Amore*, 1964, enquête sur l'attitude des Italiens à l'égard de l'amour, composée d'interviews de personnages de divers milieux et de discussions de Pasolini avec Moravia et Musatti. Et enfin, un reportage personnel, *Sopraluoghi in Palestina* pour *Il Vangelo secondo Matteo* (1964), sorte de journal d'un voyage en Palestine pour étudier les lieux historiques des Évangiles.

Jusqu'à là, Pasolini s'est attaché à décrire la réalité, la misère quotidienne, à dénoncer les injustices de la société. Dans les films ultérieurs, il va se diriger ouvertement vers le mythe, l'imaginaire, le monde poétique et même la mythologie chrétienne. En 1964, c'est *Il Vangelo secondo Matteo*, couronné par l'Office catholique international du Cinéma, qui le rend célèbre à travers le monde artistique international; avec *L'Évangile* se manifeste une véritable libération au niveau du style comme au niveau thématique.

En 1966, Pasolini réalise *Uccellacci e Uccellini*, son film préféré, "le plus pur", au ton de satire, au rythme coulant, avec joie. C'est une fable racontant le voyage de deux clowns errants accompagnés d'un Corbeau philosophe-propagandiste d'un certain marxisme. Pasolini règle ses comptes avec une idéologie et un genre de cinéma auquel il se sentait appelé mais duquel il sent qu'il s'éloigne.

Puis, Pasolini voulait tourner un film de 4 ou 5 épisodes, avec Toto et N. Davoli afin de donner libre cours à leur esprit de poésie comique mais deux de ces épisodes seulement furent tournés à cause de la mort de Toto. Le premier *La Terra vista dalla luna* s'intègre dans le film à sketches *Les sorcières*, petit film léger, plein de tendresse et de chaleur humaine, mais aussi d'une certaine cruauté, qui présente un monde étrange. Le second, *Che cosa sono le nuvole* (1967) fut incorporé au film *Capriccio all'italiana*, récréation de la tragédie d'Othello, appartenant au monde de la fantaisie, où les personnages sont des marionnettes et les spectateurs sous-prolétaires.

Avec les deux longs métrages suivants, *Oedipe Roi* (1967), "cri de désarroi de l'homme devant le mystère de la vie" et *Théorème* (1968), Pasolini pénètre totalement dans l'univers du mythe libre : on le sent en pleine possession de ses moyens; ici apparaît une préoccupation de l'auteur jusqu'alors sous-jacente : la dimension sexuelle. Suit *Porcherie* (1969), dialectique de style, recherche sur l'utilisation du langage cinématographique. Dans *Médée* (1969), Pasolini parle d'une de ses obsessions : l'amour. Médée est possédée par l'amour qui fait fi de la raison et elle doit tout immoler sur l'autel de cet absolu. C'est un film hiératique, qui relève à la fois de la veine du symbolisme familial à l'auteur, et de celle du dialecticien.

C'est en 1971, que Pasolini commence sa trilogie avec le *Decameron* inspiré de Boccace; ce sujet l'a tenté à cause des ressemblances qu'il voit entre le 16<sup>ème</sup> siècle et notre époque. On est frappé par la beauté plastique de chaque plan. *Les contes de Canterbury* (1972) et *Les mille et une nuits* (1974), viendront s'ajouter à son oeuvre, imprégnés du même style. Pasolini considère ces trois films comme une "mise en question de la société industrielle avancée et de pure consommation, qui a fait du rapport sexuel une chose artificielle où le plaisir authentique est rare."

Enfin *Salo* (1975), dernière oeuvre de Pasolini, qui veut mettre en rapport les horreurs du fascisme et l'idéologie du marquis de Sade. Malheureusement, Pasolini n'est plus là pour répondre aux critiques vives adressées à son film. Il a été trouvé assassiné sur une plage d'Ostie le 2 novembre 1975.

Le champ d'expression de Pasolini fut extrêmement vaste : poète, romancier, théoricien du cinéma, propagateur de la linguistique cinématographique, scénariste, cinéaste, acteur, il a utilisé de multiples modes d'expression pour communiquer ses idées sur la société. Quand il réalisa son premier film, Pasolini ne connaissait pas grand chose à la technique cinématographique : *"Je suis venu au cinéma après quarante ans, et ce fait a été fondamental : j'ai fait mon premier film simplement pour m'exprimer dans une technique différente, technique dont j'ignorais tout et que j'ai apprise avec ce premier film. Et pour chaque autre film, j'ai dû apprendre une technique différente et adaptée. Quand je ne faisais que de la littérature, je changeais continuellement de technique littéraire. Cela répond à mon comportement devant la réalité. Je suis un obsédé qui a pourant diverses directions d'expression, qui change sans cesse de technique..."*

*Accatone* a été salué comme le renouveau du néo-réalisme. C'est vrai qu'à ses débuts Pasolini présentait des caractéristiques de ce mouvement, qu'il a été fasciné par Rossellini, mais il s'est vite rendu compte que certains aspects du néo-réalisme n'ont jamais été en accord avec sa sensibilité. *"Ma manière de filmer tourne résolument le dos à l'enseignement néo-réaliste. Le néo-réalisme, pour imiter la vie, se sert de plans longs, de séquences cherchant à reproduire le rythme de la vie quotidienne, réelle... pour ma part, je m'efforce de tout reconstruire, de ne pas reproduire naturellement ce qui se passe dans la vie. J'use du champ-contre-champ pour éviter précisément le récit long." A propos de la réalité, Pasolini écrit encore : "On dit que j'ai trois idoles : le Christ, Marx et Freud. Ce ne sont que des formules. En fait, ma seule idole est la Réalité. Si j'ai choisi d'être cinéaste, en même temps qu'écrivain, c'est que plutôt que d'exprimer cette Réalité par les symboles que sont les mots, j'ai préféré le moyen d'expression qu'est le cinéma, exprimer la Réalité par la Réalité." Pourtant, ces trois personnages sont bien significatifs de thèmes toujours présents dans l'oeuvre pasolinienne. Tout d'abord le Christ : Pasolini a été baptisé catholique mais s'est vite distancié de l'Eglise. Pourtant, l'univers pasolinien est un univers qui refuse l'objectivité et qui ne se meut avec aisance que dans le mythique, le sacré, dans un monde religieux, mais d'une religion barbare, qui refuse les vertus chrétiennes : *Il est contre ma nature profonde de désacraliser les choses et les gens. Je tends, au contraire, à les sacraliser le plus possible... Ma vision du monde est toujours au fond une vision épico-religieuse." Marx : on sait que Pasolini est un marxiste "hanté par le sacré". Il quitta le parti communiste après un an (1947-48), incapable de se soumettre à l'enrégimentation dans un groupe qui n'incarnait pas suffisamment l'idéal qui l'avait attiré. Pasolini tendra vers un anarchisme, une option individuelle auto-destructrice, un rejet total de toute société organisée. Quant à Freud, Pasolini encourage une analyse de son oeuvre du point de vue freudien.**

Pasolini a fait beaucoup de recherches sur la nouveauté du langage cinématographique, il a parlé de linguistique cinématographique avec ce qu'il appelle signe-cinématographique.

*"... Telle est sans doute la différence principale entre l'oeuvre littéraire et l'oeuvre cinématographique. Le domaine linguistique et grammatical du cinéaste est constitué d'images. Or les images sont toujours concrètes (ce n'est que par une prévision qui enjamberait des millénaires que l'on pourrait concevoir des images-symboles qui comattraient une évolution semblable à celle des mots, ou*

*tout au moins des racines, concrètes à l'origine, et qui, à l'usage, sont devenues abstraites). C'est pourquoi le cinéma est à l'heure actuelle un langage artistique et non philosophique. Il peut être parabole, jamais expression directement conceptuelle."*

Pasolini avait une fascination d'esthète devant les visages, les corps, les paysages. Il utilisait les couleurs comme un peintre, de telle sorte que ses films ressemblent à des fresques du 16<sup>ème</sup> siècle. Il a osé, bien avant d'autres, accompagner ses films de musiques classiques, mélange téméraire mais réussi.

Sur le plan idéologique et constitutif, Pasolini a suivi deux voix assez distinctes: l'une analytique et destructrice, s'appliquant de préférence à un film sur l'Italie contemporaine, et l'autre, allégorique et sacralisatrice, qui exige que le matériau de base soit emprunté au passé lointain.

*"Pier Paolo Pasolini était un homme en marge, un franc tireur anarchiste pour les hommes du système, athée pour les cagots, communiste pour les nostalgiques de la violence nationale socialiste, catholique pour les imbéciles. Il était avant tout un homme qui dérangeait: un poète politique." (J. Dufлот)*

(Sources : Pier Paolo Pasolini par Marc Gervais, Ed. Seghers, coll. Cinéma d'aujourd'hui, 1973; Pier Paolo Pasolini in Dossiers du Cinéma, Ed. Casterman, 1971)

*Oedipe roi*



A 21 heures... H O M M A G E A P A S O L I N I...

Lundi 16 janvier : ACCATONE (1961) 120 min.

Scénario, adaptation, dialogues et réalisation : Pier Paolo Pasolini

Musique : Jean-Sébastien Bach

Interprètes : Franco Citti, Elsa Morante, Franca Pasut, etc.

Tourné dans la banlieue romaine et interprété par des acteurs non-professionnels pour la plupart, ACCATONE est la description du monde des sous-prolétaires, de la vie des souteneurs et des filles dans les faubourgs de Rome, illustrée par une musique de Jean-Sébastien Bach.

Lundi 23 janvier : EDIPO RE (1967) 110 min.

Scénario, adaptation, réalisation : Pier Paolo Pasolini d'après "Oedipe Roi" et "Oedipe à Colonne" de Sophocle.

Interprètes : Silvana Mangano, Franco Citti, Alida Valli, Julian Beck, Carmelo Bene, Ninetto Davoli, P.P. Pasolini.

La structure d'Oedipe Roi est très complexe, comprenant quatre sections. Pasolini a choisi soigneusement les épisodes, afin de révéler l'homme dans les moments et les situations les plus complètement au-delà de la convention. Oedipe Roi est la tragédie de Sophocle dénudée jusqu'à l'élémentaire et au primitif.

Lundi 30 janvier : IL VANGELO SECONDO MATTEO (1964) 140 min.

Scénario et réalisation : Pier Paolo Pasolini

Musique : J.S. Bach, Prokofiev, W.A. Mozart, negro-spirituals, musique russe et congolaise.

Interprètes : Enrique Irazoqui, doublé par Enrico Maria Salerno, Margherita Caruso, Susana Pasolini, etc.

"Personnellement, je sais gré à Pasolini de m'avoir rappelé que cette histoire, la plus belle du monde et qui avait beaucoup servi, est toujours aussi neuve, aussi vraie, et qu'elle s'adresse — même si je ne crois pas — directement à moi."  
(Jean-Louis Bory)

Lundi 6 février : PORCILE (1969) 100 min.

Scénario, adaptation et réalisation : Pier Paolo Pasolini

Interprètes : Pierre Clementi, Jean-Pierre Léaud, Ugo Tognazzi, Anne Wiazemsky, Marco Ferreri, Franco Citti, Ninetto Davoli.

Il s'agit de deux histoires : dans l'une, un jeune homme affamé erre dans des régions volcaniques à une époque pré-industrielle indéterminée, tue un homme et le mange. Il est suivi par d'autres personnages errants et la bande finit condamnée à être dévorée vivante par des chiens.

Dans l'autre partie, on assiste à un chantage réciproque entre un ancien criminel de guerre et un grand industriel dont le fils est atteint d'une passion inavouable: il aime les porcs.

Lundi 13 février :           TEOREMA (1968)

98 min.

Scénario, adaptation et réalisation : Pier Paolo Pasolini

Musique : Messe de Requiem de W.A. Mozart et compositions originales d'Ennio Morricone.

Interprètes : Terence Stamp, Massimo Girotti, Silvana Mangano, Anne Wiazemsky, Andres José Cruz, Laura Betti et Ninetto Davoli.

"Dans une famille bourgeoise arrive un personnage mystérieux qui est l'amour divin. C'est l'intrusion du métaphysique, de l'authentique, qui vient détruire, bouleverser une vie, qui est entièrement inauthentique.(...)" (P.P. Pasolini)

Lundi 20 février :           OSTIA (1970)

Scénario : Pier Paolo Pasolini

Réalisation : Sergio Citti

Interprètes : Laurent Terzieff, Franco Citti.

Lundi 27 février :           REQUIESCANT (1967)

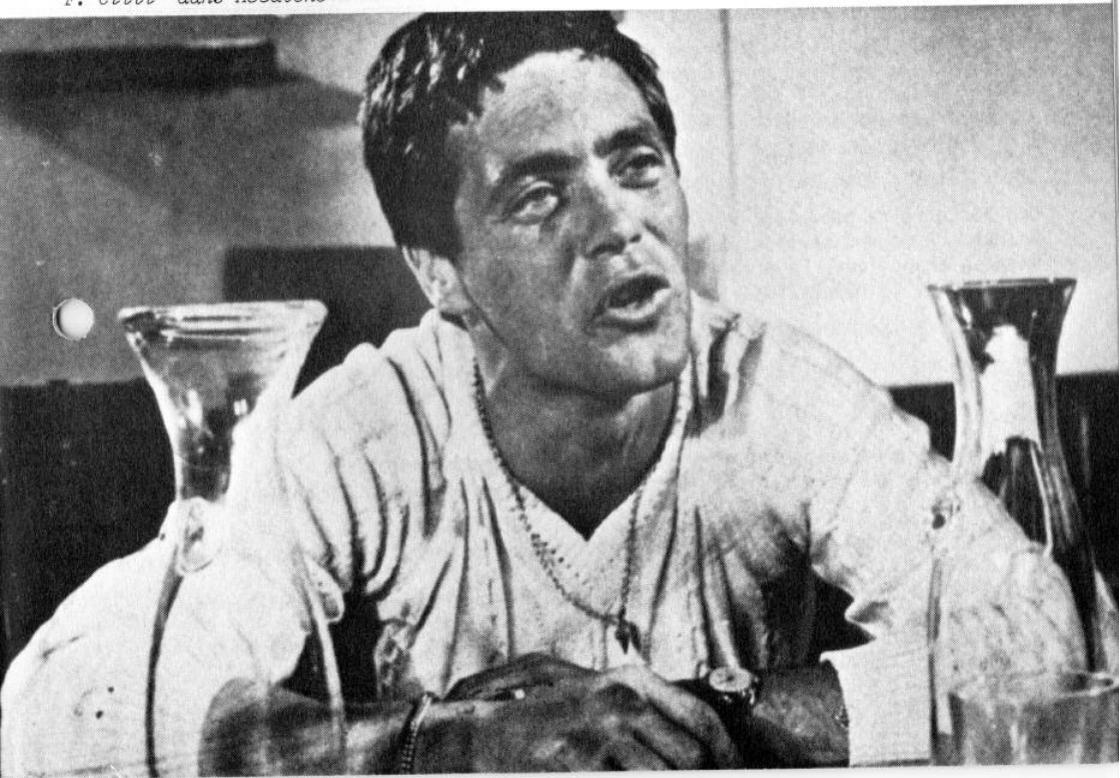
Scénario : Pier Paolo Pasolini

Réalisation : Carlo Lizzani

Interprètes : Lou Castel, Mark Damon, Pier Paolo Pasolini

Un Western pasolinien, interprété par Pasolini lui-même...

*F. Citti dans Accatone*



A 19 heures...

D I X   A N S   D E   C I N E M A   I T A L I E N . . .

*Lundi 16 janvier :*                      PARTNER (1968) de Bernardo Bertolucci

Scénario : Gianni Amico d'après "Le Sosie" de Dostoïevski.

Interprètes : Pierre Clementi, Stefania Sandrelli, Tina Aumont, Ninetto Davoli, Salvatore Samperi.

Un film sur la crise d'identité, la contestation et la crise de la contestation, le cinéma et sa démystification comme spectacle. Giacobbe, incapable d'établir un rapport authentique avec la réalité politique et sociale, se crée un double dans lequel il met le meilleur de lui-même : lucidité, volonté d'agir, courage intellectuel et moral.

*Lundi 23 janvier :*                      TODO MODO (1976) de Elio Petri                      132 min.

Scénario : Elio Petri et B. Pelosso d'après L. Sciascia

Interprètes : Gian Maria Volonté, Marcello Mastroianni, Mariangela Melato, Michel Piccoli.

Tous les moyens sont bons pour réaliser la volonté divine...

Ce film, tiré d'un roman de politique-fiction, est lié intimement à la réalité politique italienne du milieu des années 70. Le fil conducteur est une série de délits ayant lieu dans une luxueuse retraite où se sont réunis pour leurs exercices spirituels annuels les hauts dignitaires du parti politique au pouvoir (Démocratie Chrétienne).

*Lundi 30 janvier :*                      BANDITI A MILANO (1968) de Carlo Lizzani                      98 min.

Scénario : Carlo Lizzani, Dino Maiuri, Massimo de Rita

Interprètes : Gian Maria Volonté, Margaret Lee, Tomas Milian

Une histoire de gangsters effectuant un coup dans le centre de Milan nous entraîne à jeter un regard sur les problèmes sociologiques italiens durant les années du miracle économique. Le problème de la délinquance urbaine ne peut être résolu par la force et la répression.

*Lundi 6 février :*                      METELLO (1970) de Mauro Bolognini                      110 min.

Scénario : Mauro Bolognini d'après de roman de Vasco Pratolini.

Interprètes : Massimo Ranieri, Ottavia Piccolo, Tina Aumont, Frank Wolff, Lucia Bosé.

Un jeune maçon socialiste, Metello, est impliqué dans les premières luttes syndicales. L'atmosphère de la Florence du 19ème siècle, dans laquelle il vit et travaille, les rapports ouvriers-patron, les camarades, les premières amours, le mariage...

Un drame traité avec beaucoup de sensibilité



*Uomini contro*

Lundi 13 février : LA CINA E VICINA (1967) de Marco Bellocchio

Sujet : Marco Bellocchio

Scénario : Marco Bellocchio et Elda Tattoli

Interprètes : Glauco Mauri, Elda Tattoli, P. Graziosi, D. Surina

L'ascension politique d'un digne représentant de la bourgeoisie. L'opportunisme facilité par les circonstances historiques. Une satire irrévérencieuse de la situation politique en Italie, vers la fin des années 60, avec l'unification des partis socialistes et social-démocrate. Les personnages, sortes de marionnettes d'un théâtre pour enfants, ne perdent cependant pas leur dimension psychologique et humaine.

Lundi 20 février : UOMINI CONTRO (1970) de Francesco Rosi 108 min.

Scénario : Francesco Rosi, Tonino Guerra et R. La Capria, d'après le roman

"In anno sull'altipiano" d'Emilio Lussu.

Interprètes : M. Frechette, Alain Cuny, Gian-Maria Volonté, Franco Graziosi.

"Les hommes contre", dans le contexte du front italien (1914-18) est une sévère condamnation de la guerre et de l'organisation militaire.

Lundi 27 février : LA CLASSE OPERAIA VA IN PARADISO (1971)  
de Elio Petri 117 min.

Scénario : Elio Petri et Ugo Pirro

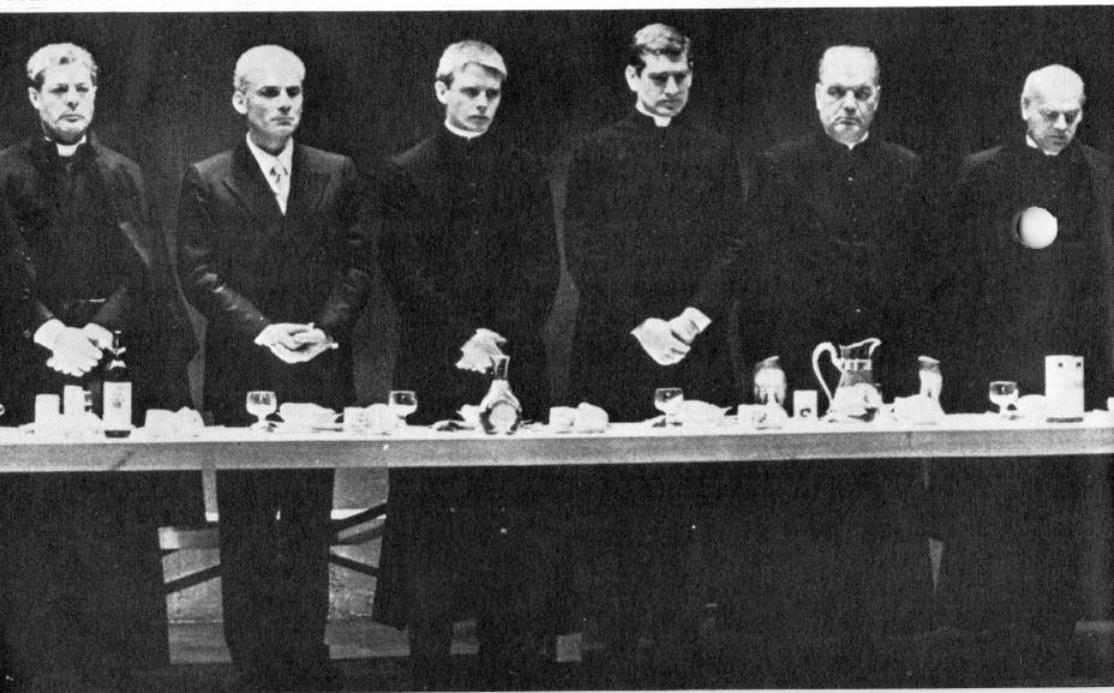
Interprètes : Gian-Maria Volonté, Mariangela Melato, Mietta Albertini

Après "Un citoyen au-dessus de tout soupçon" (Elio Petri, 1970), un autre pamphlet sur un thème brûlant d'actualité : la condition ouvrière en Italie, les rapports entre l'aliénation sociale et la lutte syndicale.



*Terence Stamp dans Théorème*

*Todo modo*



TOUT LE MONDE peut adhérer au Ciné-Club Universitaire de Genève  
Nous vous proposons deux formules :

\* Abonnement général à Fr. 30.- (pour le soir seulement)

\* Carte de trois entrées, à Fr. 12.- (valable à midi et le soir)

Pour tous renseignements complémentaires, veuillez vous adresser au  
Service des Activités Culturelles de l'Université, 4, rue de Candolle,  
1er étage. Tel. 20.93.33 (int. 2704/5).

N'oubliez pas, à 12 heures, LES FILMS A VOIR ET A REVOIR, tous les lundis...

16 janvier	WOMEN IN REVOLT d'Andy Warhol avec : Candy Darling et Jackie Curtis	
23 janvier	LE MEPRIS de J-L. Godard avec : Brigitte Bardot, Michel Piccoli	1963
30 janvier	SHADOWS de J. Cassavetes avec : Ben Carruthers - Musique : Charly Mingus	1961
6 février	MODERATO CANTABILE de Peter Brook avec : Jeanne Moreau, J-P. Belmondo	1960
13 février	ENIGME AUX FOLIES-BERGERES de Jean Mitry scénario : Léo Malet avec : Dora Doll	
20 février	PATHER PANCHALI de S. Ray (Inde)	1952
février	JEREMIAH JOHNSON de Sydney Pollack avec : Robert Redford	

# P R O G R A M M E

*Tous les films seront projetés en version originale italienne, sous-titrée français.*

16 janvier	19 h.	PARTNER de Bernardo Bertolucci	1968
	21 h.	ACCATONE de Pier Paolo Pasolini	1961
23 janvier	19 h.	TUDO MODO de Elio Petri	1976
	21 h.	EDIPO RE (Oedipe Roi) de P.P. Pasolini	1967
30 janvier	19 h.	BANDITI A MILANO (Bandits à Milan) de Carlo Lizzani	1968
	21 h.	IL VANGELO SECONDO MATTEO (L'Evangile selon Matthieu) de Pier Paolo Pasolini	1964
6 février	19 h.	METELLO de Mauro Bolognini	1970
	21 h.	PORCILE (Porcherie) de P.P. Pasolini	1969
13 février	19 h.	LA CINA E VICINA (La Chine est proche) de Marco Bellocchio	1967
	21 h.	TEOREMA (Théorème) de Pier Paolo Pasolini	1968
20 février	19 h.	UOMINI CONTRO (Les hommes contre) de Francesco Rosi	1970
	21 h.	OSTIA de Sergio Citti (scénario de Pier Paolo Pasolini)	1970
27 février	19 h.	LA CLASSE OPERAIA VA IN PARADISO (La classe ouvrière ira au paradis) d'Elio Petri	1971
	21 h.	REQUIESCANT de Carlo Lizzani avec Pier Paolo Pasolini	1967

